



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie ¹

Marie-Galante à la croisée des chemins : panorama de l'économie d'une île, perspectives et scénarios d'avenir / coordonné et rédigé par Michel Caudry
éd. Ibis rouge, 2012
cote : 58.529

Au même titre que Belle-Ile-en-Mer, célébrée par le même chanteur, Marie-Galante fait partie de ces îles mythiques qui, près des rivages métropolitains ou aux confins des horizons caribéens, ont de tout temps alimenté le rêve et bercé l'imagination.

La réalité quotidienne de cette pièce emblématique de l'archipel guadeloupéen est toutefois beaucoup plus prosaïque, dès lors que, pour des raisons économiques autant que sociales, culturelles autant que « politiques », ce lointain morceau de France aux confins des Amériques pâtit de maux de même nature que ceux qui affectent la Guadeloupe « continentale », même si son destin en diffère quelque peu et qu'elle reste légitimement jalouse de sa spécificité, de son histoire et de son identité, sans épouser exactement le destin de sa grande sœur mais sans pouvoir non plus s'en affranchir notablement.

Bien que l'auteur ne soit, paradoxalement, ni économiste ni sociologue ou politologue, mais ancien professeur universitaire de cancérologie, il ne s'en est pas moins intéressé à la situation et au devenir de cette île, au même titre que des collectivités et des sociétés de l'outre mer français, aux Antilles, à la Réunion, en Polynésie et en Nouvelle Calédonie, après avoir fini par débarquer à Marie-Galante, où il a définitivement ancré son voilier.

Plusieurs questions viennent à l'esprit lorsque l'on prend cet ouvrage en main, dont la problématique interpelle le lecteur dès son titre : Marie-Galante, certes, mais pourquoi « à la croisée des chemins » ? Cette interrogation même induit les « perspectives et scénarios d'avenir » qui situent d'emblée la réflexion non seulement dans l'espace mais également dans le temps. Questions qui ne sont pas anodines, dès lors que l'auteur a entendu lui-même les aborder dans l'introduction de son livre, afin d'en éclairer l'objet et d'en préciser la trame : pourquoi Marie-Galante et pourquoi un livre ? La démarche, intéressante sinon dérangeante à plus d'un égard, ne serait-elle en l'occurrence qu'une question de « regard » et de « méthode » ? Nul mieux que M. Caudry - qui a dirigé et coordonné le travail d'un groupe d'observateurs et d'experts - ne pouvait donner les clés de lecture de cet ouvrage à la fois très documenté et délibérément engagé : « Notre objectif est de faire le bilan de ce qui existe, en insistant sur certains aspects économiques et techniques, mais aussi culturels et sociaux, sans





Académie des sciences d'outre-mer

lesquels on ne saurait apprécier l'évolution de Marie-Galante ni les perspectives qui s'offrent à elle ».

Entre le diagnostic de l'existant et les « futurs possibles », il y a un espace pour l'analyse, l'évaluation et les préconisations. On peut toutefois s'interroger et être réservé sur le choix des périodes retenues : 2008 à 2011 pour le « portrait » de l'île, ce qui est à la fois quelque peu arbitraire et bien court pour revêtir une portée heuristique qui ne donne pas prise à la critique ; 2020-2030 pour le « scénario » prospectif, ce qui ne correspond a priori ni un cycle précis ni à une problématique développementale dument justifiée au triple plan local, régional et international.

« Regard extérieur » susceptible de contrebalancer quelques « idées préconçues » : ceci suffit-il pour accréditer scientifiquement, au-delà d'une subjectivité et d'un volontarisme affichés, une réflexion dont ni la sincérité ni la qualité ni la nécessité ne sont en cause, mais à l'endroit de laquelle ses co-auteurs ne cachent pas s'être heurtés à un certain « déficit d'idées et d'expertise » ? Les obstacles rencontrés, pour qui connaît l'archipel et en sait l'originalité autant que les spécificités, au même titre que les atouts de Marie-Galante, ne sont guère contestables. Il est à porter au crédit de M. Caudry de n'avoir ni tu ni esquivé les premiers, tout cherchant à valoriser les seconds, et d'avoir par là apporté une contribution intéressante au débat sur le devenir socio-économique d'un territoire qui n'est pas - et n'entend pas être - une vision idyllique de carte postale pour touristes en mal d'exotisme, et dont on se plait parfois à dire qu'il représente la Guadeloupe d'il y a trente ou quarante ans, ce qui n'est au demeurant pas forcément - et de loin s'en faut - un constat négatif.

L'ouvrage est divisé en trois parties, qui présentent successivement les scénarios possibles pour la période retenue, entre déclin progressif, lente et irrémédiable dégradation (à la fois havre de retraités déculcurés, foyer d'insécurité croissante et îlot de repli communautaire débilant, ou au contraire « renaissance harmonieuse ») ; puis les conditions et éléments de ce qui pourrait être une « réussite » pour le développement de Marie-Galante, aux plans conjoints de la biodiversité, du tourisme, des activités agricoles, de l'artisanat et des métiers de la mer, en mettant en exergue les opportunités de développement économique ; enfin, les facteurs susceptibles de conditionner la réussite préconisée et escomptée, au regard à la fois de ces opportunités, ainsi que des infrastructures à mettre en place à cet effet et de la place comme du rôle potentiels de Marie-Galante dans l'archipel guadeloupéen.

Entre pessimisme résigné et optimisme forcé, le texte alterne analyses critiques et pétitions de principe péremptives, sans que l'on ait toujours le sentiment que l'auteur soit totalement convaincu de la crédibilité de son propos. Celui-ci offre néanmoins l'intérêt d'exister, et de proposer une réflexion - susciterait-elle la polémique et alimenterait-elle la critique - à la fois utile et nécessaire à l'endroit d'une île effectivement aussi intéressante à de nombreux égards que disposant d'atouts incontestables, mais qui a jusqu'alors un peu été l'oubliée du développement de l'archipel, face à Saint-Barthélemy et à Saint-Martin (qui ont depuis lors opté pour un autre statut), ainsi qu'aux Saintes et, a fortiori, à la Guadeloupe « continentale », pourtant elle-même exposée à de multiples problèmes dont elle ne voit actuellement pas forcément l'issue, qu'ils soient institutionnels, non



Académie des sciences d'outre-mer

sans ambiguïtés récurrentes, ou socio-économiques, sans véritable scénario de sortie de crise.

La conclusion paraît relever d'une vision plus réaliste, à partir d'un bilan mitigé d'une situation dont l'auteur reconnaît qu'elle a évolué depuis le début de la rédaction de l'ouvrage, les principaux facteurs d'optimisme résidant dans un panel de richesses et de différences propres à l'île, qui la dotent d'une personnalité originale « qui, par bien des aspects, mériterait d'être reconnue et préservée ». Ceci suffit-il à générer un potentiel de développement qui serait de nature à la mettre sur les rails d'une croissance et d'une prospérité attendue de longue date par ses habitants ? Rien n'est moins sûr.

Mais la démarche valait sans doute d'être tentée, car toute politique en ce sens s'avère par essence plus performante qu'un immobilisme mortifère, même si une hypothétique relance économique passe par la mobilisation de fonds considérables, qui est loin d'être actée et encore moins acquise, qu'il s'agisse de fonds publics - au-delà des investissements déjà réalisés -, ou d'apports privés, encore en expectative. L'ambition » et la « cohérence » de la relance et de la dynamisation du développement de Marie-Galante sont à ce prix, face aux lourds handicaps du contexte actuel et après, si l'on en croit M. Caudry, « des décennies de dépendance, de déclin, de précarité, d'exode des jeunes instruits et d'espoirs déçus.

Le lecteur suivra-t-il l'auteur dans ses raisonnements et ses conclusions, dans ses attentes et sa foi dans un avenir plus gratifiant sinon « radieux » pour l'île et ses habitants ? Il lui appartiendra en tout état de cause, pour autant qu'il connaisse déjà un peu la région et les problèmes auxquels elle est confrontée, de se faire sa propre opinion à cet égard. Nul doute que la pièce versée au dossier par M. Caudry et ses collaborateurs y contribue à la mesure de la légitimité du propos qui est le leur.

Jean-Marie Breton